

film & culture



réalisation : Benedikt Erlingsson
scénario : B. E., Olafur Egill Egilsson
image : Bergsteinn Björgulfsson
musique : David Thor Jonsson

Interprétation :

Hella / Asa Halldora Geirhardsdottir
Sveinbjörn Johann Sigurdason
Baldvin Jorundur Ragnarsson

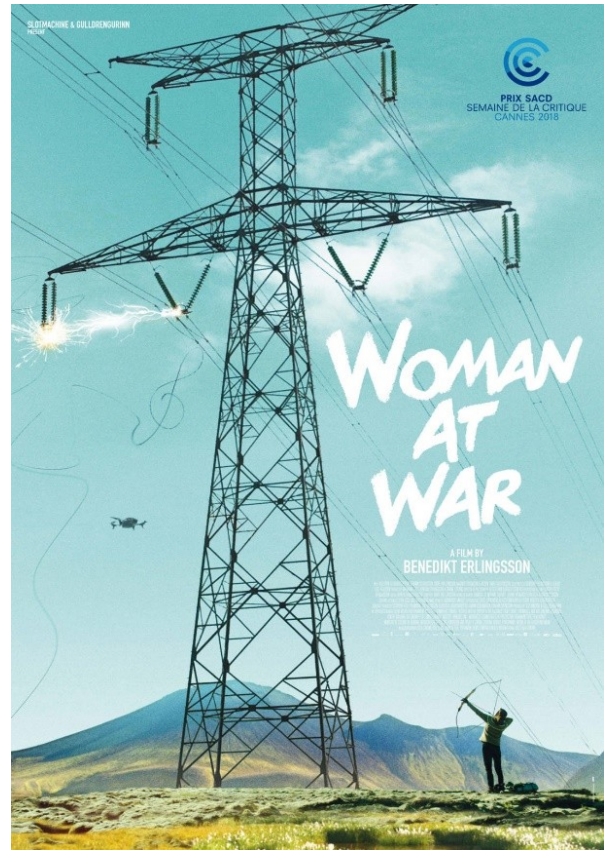
Juan Camillo Juan Camillo Roman Estrada
taxi Hilmir Snaor Gudnason
Nika Margaryta Hilcka

2018, 1h42, conte politique, Islande, Ukraine, France.

résumé

En Islande, au milieu de nulle part, une femme, calme et déterminée, provoque en quelques gestes efficaces un puissant court-circuit, perturbant aussitôt l'usine sidérurgique qui était visée. La police arrête un cycliste étranger (il vient d'Amérique du Sud), qui a le profil type du suspect. Les médias, de leur côté, déploient leur arsenal de gros titres et de commentaires lapidaires.

La terroriste, Hella, a 49 ans, est musicienne et dirige une (très joyeuse et conviviale) chorale. Elle habite une jolie maison en centre-ville. Dans le salon sont accrochés en bonne place les portraits de Gandhi et de Mandela. Le jour de l'attentat arrive par la poste un courrier qui lui apprend que sa demande d'adoption porte, après plus de quatre ans, enfin ses fruits. La perspective de devenir maman (en l'occurrence d'une petite fille prénommée Nika, qui vit en Ukraine), projet qu'elle s'était résignée à mettre de côté, la prend au dépourvu et la bouleverse. Elle décide d'en parler à Asa, sa sœur jumelle, qui enseigne le yoga et envisage de partir vivre deux ans dans un ashram en Inde.



savoir et ne rien faire

L'écologie, c'est-à-dire le souci du monde qui nous entoure (animal, végétal, minéral) et la question de savoir s'il est respecté, est au cœur du récit. Nous savons désormais que notre planète est menacée : nous savons que les conditions mêmes de la vie sur terre commencent à poser sérieusement problème. Mais d'une part, une proportion conséquente de personnes reste indifférente à cette catastrophe déjà en cours. D'autre part, le fait de savoir n'a pas forcément de conséquences en termes de prise de conscience et d'action. Comme si le savoir était semblable à l'ignorance.

au nom du monde vivant

Benedikt Erlingsson a décidé de faire un film dont le personnage principal a, quant à elle, décidé de passer à l'action. Hella Benediktsdottir va au bout de ses convictions : face à la violence du fonctionnement de notre monde, et de ses aspects réellement destructeurs, face à l'inertie (elle aussi évidemment destructrice) de toutes les braves gens que sont ses contemporains, elle se fait transgressive, et guerrière. Elle pratique la désobéissance à un degré absolu : elle aussi se donne le droit de détruire, que l'on accorde tous les jours à toutes sortes de grands groupes qui font marcher les économies nationales et internationale. En désobéissant, en cassant les outils qui contribuent à ravager le monde, Hella estime contribuer sérieusement, concrètement, à sauver la planète.

féminisme

Hella est une femme en guerre. Le souci du cinéaste a consisté à donner une image juste de cette femme. Il s'est refusé à tout le corpus qui relève du glamour. Et a veillé à mettre de côté une certaine féminité, qui lui paraît être un cliché et un enfermement. La femme qu'est Hella avait droit d'emblée d'avoir un certain âge, droit également de ne pas être belle comme le sont les poupées de cinéma et les mannequins du monde de la mode. Le choix du cinéaste s'est porté sur Halldora Geirhardsdottir, une comédienne dont le jeu et la présence passent par une liberté étonnante du corps, et par une expressivité du visage qui se joue de la norme ou des stéréotypes.

les hommes

Il n'aura échappé à personne que, de façon générale, le masculin n'est guère à l'honneur dans l'ensemble du récit. Baldwin est quelqu'un de serviable et d'utile, mais fragile et toujours prêt à s'effondrer. Le cousin présumé, Sveinbjörn, est d'une indigence affective attristante (il appelle sa chienne... Femme). Le cycliste venu d'ailleurs, Juan Camillo, est fort sympathique mais finalement ne va nulle part. Le Premier Ministre et le Président sont les pions de puissances qui les dépassent, et qu'ils servent sans conscience. Le chauffeur de taxi, manipulé par le discours médiatique, est un salaud ordinaire. Le cinéaste semble avoir décidé que, au moins le temps d'une fiction, qui est largement une fable, seules les femmes étaient en mesure de sauver quelque chose d'intéressant : aussi bien la planète que l'honneur d'être humains, et enfants de Gaïa...